

PAUVRE... CULTURÉ .

AU-DELÀ DE LA LETTRE

LE MONDE VU ET
CORRIGÉ PAR DES
PERSONNES
ANALPHABÈTES



Entrevue avec René Bouchard

Témoignages de participants
et participantes au projet

Propos recueillis
par Lise St-Germain,
présidente de COMSEP

Une expérience sociale vécue par un groupe de participants et de participantes de COMSEP organisme communautaire trifluvien de lutte contre la pauvreté. Par le biais du théâtre, ces personnes ont relevé le défi d'apprendre à lire, à écrire, à se dire, à se faire entendre et à se produire sur scène.

Ils et elles ont construit un projet dans l'action, l'ont nourri à même leur vie. La démarche, échelonnée sur une période de six mois, leur a permis de devenir les créateurs de leur propre histoire, les acteurs, les actrices de leur propre cheminement, les spectateurs, les spectatrices de leur succès.

Pauvre... culture!, une création collective, rend compte de la réalité du monde, de leur monde, dans le cadre d'une réflexion sur la culture.

Pauvre... culture! est aussi une histoire d'amitié, une rencontre des personnes avec elles-mêmes, mais aussi avec l'autre, une ouverture sur soi et sur le monde.

Le texte qui suit trace les grandes lignes de cette aventure inusitée, telle qu'elle a été vécue par René Bouchard et ses camarades.



Depuis deux ans, vous participez à un programme d'alphabétisation à COMSEP. L'an dernier, dans le cadre de cette démarche, vous avez vécu une expérience particulière en théâtre populaire. Pouvez-vous en parler ?

Ce que je me rappelle, je me suis étonné moi-même. Quand j'étais plus jeune, j'ai fait du théâtre mais je suis devenu gêné dans la vie. C'est comme si cela m'avait ramené à l'adolescence, à une autre époque. J'ai aimé ça écrire. (Cette année, j'ai recommencé. Je suis maintenant en train d'écrire un bout d'une autre pièce, sur les jeunes.

Je suis un professeur, j'ai un assistant et j'écris sur les jeunes.) Le soir de la représentation de *Pauvre... culture!*, j'étais sur les nerfs, mais quand la pièce a été finie, j'étais encore nerveux, mais moins stressé et surtout fier de moi.

*Quelles ont été les étapes de réalisation du projet ?
Tout d'abord, comment avez-vous choisi le thème de la pièce ?*

Le thème a été choisi en atelier de conscientisation, où on avait beaucoup parlé de la culture, pas accessible aux personnes à faible revenu. Il y a eu aussi le Festival de poésie de Trois-Rivières¹. C'était pour expliquer qu'est-ce que c'est la culture et pour dire aussi qu'il faut aider pour que tout le monde participe.

*La pièce est une création collective.
Comment vous y êtes-vous pris, à 13 participants et participantes, pour écrire l'histoire ?*

Avec Marie-Josée, la formatrice et metteuse en scène, on a parlé de la culture, car nous, on pensait que c'était surtout les sports, mais on a appris que c'était aussi les livres et les films et les spectacles, tout ça. On a fait des mimes, pis là on a ri. Je riais tout le temps, c'est difficile d'être sérieux. On a écrit après avec des petits groupes des histoires et on les a lues tout le monde ensemble. Là, on était pas capable de faire une grande histoire, c'est Marie-Josée et Biaise, un comédien, aussi formateur bénévole à COMSEP, qui ont fait la grande histoire. Ils nous ont aidés à écrire.

Comment fait-on pour écrire une pièce de théâtre tout en apprenant à lire et à écrire ?

On dit nos idées, on essaie de les écrire en s'aidant tout le monde ensemble. Mais toute l'histoire, qui se suit, c'est pas nous, c'est Marie-Josée et Biaise. Après, quand nous avons eu nos rôles, on les a appris. On a lu tout le monde ensemble, on a pratiqué tout le monde ensemble, mais aussi en équipes de deux ou de trois personnes. Moi, je savais pas mes textes jusqu'à la pratique générale. Il y avait une souffleuse qui était là tout au long de la pièce, le soir de la présentation. J'en ai eu besoin.

Comment s'est faite la distribution des personnages, des rôles ?

Ça dépendait de l'expérience. Ceux qui en avaient, comme Dominic et Lise, ils ont eu un gros rôle. Des fois, c'étaient des petits rôles. Moi, j'en avais plus qu'un. C'est énervant, car il faut changer les costumes rapidement. Il faut apprendre plus encore et se souvenir de tous les textes. C'est Marie-Josée qui a donné les rôles.

Comment apprend-on à jouer du théâtre, par quoi commence-t-on ?

On a commencé par les mimes et l'improvisation. On a ri. Tout le monde est capable d'en faire. On choisit un thème et on fait les mimes ou l'improvisation. On apprend comme ça à faire des rôles. Ensuite, on écrit les sketches. Quand la pièce est écrite, là, on a nos vrais rôles. Il faut jouer pour vrai mais on peut lire les textes. Ensuite, on pratique avec d'autres personnages en lisant les textes. Il faut aussi parler de nos personnages. On apprend à expliquer qu'est-ce qu'ils font. C'est pas facile, il faut beaucoup de sérieux. Le mien, mon personnage, c'était quelqu'un qui était gêné et qui apprenait à lire et écrire des poèmes.

*C'est vous qui avez fait les décors.
Comment cela s'est-il passé ?*

Il y avait une équipe technique. Ceux qui ne voulaient pas avoir de rôles, c'est eux qui ont fait les décors et les changements de décors. Vers la fin, on a fait une générale avec les décors. C'est là que ça devient énervant.

*Qu'est-ce que vous retenir
de l'expérience de groupe ?*

On s'est entraîné, tout le monde ensemble.
Les nouveaux et les anciens. On a beaucoup ri.
On avait toujours hâte d'aller au cours.
C'est un gros défi qu'on a relevé.

*Qu'est-ce que cette expérience vous a
donné comme possibilité d'apprentissage ?*

J'ai appris beaucoup mon français parce que c'est nous autres qui a écrit la pièce. Marie-Josée nous a beaucoup aidés, et Biaise aussi nous donnait un coup de main. Une chance! J'ai appris aussi à foncer, à laisser les préjugés de côté. Ça m'a fait grandir. J'ai appris sur la culture, j'ai aimé ça le thème de la culture. Je pensais pas que c'était tout ça, la culture, les spectacles, le théâtre, les livres, la poésie. J'ai appris de nouvelles choses, comme quand je vais à COMSEP. Il y a des choses que j'ai trouvées plus difficiles. J'ai eu de la difficulté à apprendre mes textes. Le stress me faisait oublier. J'avais des souffleuses, ça a paru un peu. Parler devant le monde. Je suis très gêné. Cette année, c'est mon but d'apprendre à être moins gêné.

*Qu'est-ce que cela vous a apporté
de vous rendre au bout de l'expérience ?*

J'ai été capable d'aller jusqu'à jouer sur scène. Ça m'a étonné. C'est comme si je disais aux autres que j'avais fait quelque chose de ma peau. C'était une fierté. Les gens disent que le monde sur l'aide sociale font rien de leur peau. Moi, j'ai des enfants, je m'en occupe, je participe à l'alphabétisation, je m'implique dans plusieurs comités, je fais le conseil d'administration. Pour un gars sur l'aide sociale, c'est une fierté, le théâtre. Ma famille aussi était fière, mon beau-père et tout le quartier étaient au courant.
(René a les yeux brillants et un sourire de fierté sur les lèvres.)

Plusieurs des personnes ayant vécu l'expérience racontée par René ont tenu à exprimer brièvement ce qu'elles avaient ressenti. Pour la plupart d'entre elles, ce furent de la dignité et de la confiance, et, surtout, beaucoup d'émotions. Elles sont allées à la découverte d'elles-mêmes et des autres et ont fait une multitude d'apprentissages, entre autres, celui de la culture, celui de leur propre capacité à dépasser leurs limites et à se faire confiance ainsi qu'aux autres. L'expérience a aussi été une bonne occasion d'apprendre à composer avec le stress et d'autres sentiments ou émotions comme la gêne, la peur et l'insécurité. Le théâtre a été un excellent moyen de développer la mémoire, ce qui en a surpris plusieurs, persuadés d'avoir perdu cette faculté. Tous et toutes ont affirmé avoir vécu beaucoup de fierté et de bonheur grâce à cette expérience théâtrale. «J'ai appris un nouveau langage, celui du public, que je connaissais pas», a dit l'un. «Je voulais partir parce que j'avais de la misère avec mes personnages. ... j'ai de la difficulté avec mon propre personnage dans la vie», a ajouté un autre. «Moi, je ne savais pas qu'est-ce que c'était, la culture. Là, maintenant, je sais», s'est exclamé un troisième. Et d'autres: «Avant, j'étais pas capable de rien retenir, j'ai appris la mémoire.» ou «Moi, je suis gêné, j'avais peur qu'on rit de moi.» ou encore «Je suis une personne qui ne rit pas souvent. Ça m'a permis de rire, ça m'a fait du bien au moral.» Enfin, quelqu'un s'est exclamé, résumant le sentiment de plusieurs: «Je pensais jamais que je pouvais faire ça!»

Espérons que ces témoignages sauront inspirer d'autres personnes et d'autres groupes populaires, et les amener à se lancer dans des histoires de courage, tout comme René et ses 12 camarades.

1. COMSEP organise des «repas de la poésie» dans le cadre de cet événement annuel d'envergure internationale. Lors de ces rencontres, des poètes de différents pays fraternisent avec des poètes analphabètes.

